

— Mais, monsieur, il n'est pas besoin de rien déranger, balbutia madame de Varni.

— Oh ! je ne dérange rien ; je prends, au contraire, l'arrangement le mieux fait pour vous convenir : Claude est un vigoureux gaillard, et nous ne pouvons être entre meilleures mains.

Mon pauvre Baptistin est éreinté de fatigue ; d'ailleurs, les gardes-chasse ne sont bateliers quo par intérim : il restera ici, et reviendra ensuite, tout seul, tout doucement.

— Mais, monsieur...

— Ah ! oui, je comprends ; vous êtes peiné de laisser ici tant de jolies choses qui vont être brisées ou englouties ; mais vous n'avez qu'à parler ; s'il y a dans ce pavillon quelque objet précieux que vous voulez sauver du naufrage, dites-le, Baptistin s'en chargera ; il est adroit et fidèle ; vous en serez contents.

Un sourire diabolique errait sur le même visage de Baptistin.

— Allons ! Claude, mon ami ! poursuivit le vicomte toujours sur le même ton ; passez donc dans notre bateau, et prenez les rames ! Vous avez l'air d'une statue... Est-ce que vous n'êtes pas content de contribuer au salut de Madame de Varni et de votre chère Julie ?... Ah ! sorniois que vous êtes ! nous connaissons vos visées !...

Claude, qui cherchait vainement un indice, un contre-ordre dans les regards de Clotilde fasciné, céda à l'ascendant infernal que cet homme semblait exercer en ce moment sur tous les acteurs de cette scène ; il passa dans le bateau de M. de Varni ; Baptistin avait déjà sauté dans le sien : aussitôt le vicomte, comme s'il n'eût attendu que cet instant, donna un grand coup d'aviron, et le bateau se trouva à dix pas du pavillon de Mignard.

— Arrêtez ! s'écria madame de Varni.

— Ah ! pardon ! j'oubliais ! reprit son mari : Baptistin écoute les recommandations de madame la vicomtesse ; et vous madame, donnez-lui vos ordres !

Laissez-vous dans votre chambre, ou ailleurs, quelque chose qu'il doivent arracher aux fureurs du Rhône ?

Madame de Varni le regarda ; à travers ce sourire courtois qui paraissait stéréotypé sur sa figure, elle devina ce que cette fausse bonhomie cachait d'impitoyable, et, d'une voix à peine intelligible, elle laissa tomber cette syllabe :

— Rien !

Julie était pâle comme une morte.

— Eh bien ! alors, partons ! et toi, rame de toutes tes forces, dit M. de Varni en se tournant vers Claude et en reprenant cet air impérieux auquel on ne résistait pas.

Le Rhône commençait à envahir entièrement le premier étage ; Claude parut comprendre qu'une dernière chance de salut dépendait de la vitesse de son bateau ; il se mit à ramer si énergiquement, qu'au bout d'un quart d'heure il abordait à quelques pas au-dessous de l'hôtel de Varni, où on arrivait encore à pied sec.

Pendant le trajet, Clotilde avait eu le temps de murmurer à l'oreille de Julie : « Lui, la clef, le pavillon, Claude. »

Au moment où elles abordèrent, Julie glissa dans la main de Claude la clef du cabinet, lui fit un signe, lui dit un mot : il repartit aussitôt et plus rapidement qu'il n'était venu.

Le vicomte entra dans son hôtel avec sa femme, et parut ne plus s'inquiéter de rien.

Quelques minutes après, Claude Rioux approchait du pavillon ; mais, à quelques pas, et pendant qu'il côtoyait un groupe d'énormes ormeaux dont les cimes séculaires défiaient l'inonda-

tion, un homme caché dans les branches lui asséna sur la tête un grand coup de rame : Claude, étourdi, tomba ; et Baptistin (car c'était lui), sautant dans le bateau avec une agilité de tigre, lui lia les pieds et les mains avant que le malheureux eût repris connaissance ; puis il dirigea de nouveau le bateau vers Avignon.

M. de Varni s'attendait probablement à le voir arriver ; il était sorti de son hôtel, et Baptistin le trouva sur le bord.

— Monsieur le vicomte ! lui dit-il en montrant Claude toujours couché au fond du bateau dans un état d'immobilité silencieuse qui le faisait ressembler à un cadavre ! monsieur le vicomte, je vous amène une prise : voici un gaillard qui a voulu profiter de l'inondation pour gagner sa dot.

Je l'ai surpris au moment où il s'introduisait dans le pavillon de Mignard...

— Claude Rioux ! dit M. de Varni, qu'allais-tu faire dans le pavillon de Mignard ?

— Voler, répondit Claude sans hésiter.

— Voler ! toi ! je te croyais honnête ! reprit le vicomte qui semblait prendre un affreux plaisir à le torturer.

— J'étais pauvre ; j'aime Julie ; je voulais devenir riche pour que son père me la donnât.

On ne put jamais tirer de lui une autre parole : Julie Thibaut ne dit pas un mot qui pût démentir cet aveu de Claude.

Il fut mis en prison ; le jour du jugement, M. de Varni surprit Clotilde qui descendait, comme une folle, l'escalier de son hôtel.

— Où allez-vous ? lui demanda-t-il en l'arrêtant par le bras.

— Parler aux juges.

— Si vous dites un mot, je ferai condamner Claude à mort, et vous serez déshonorée !

En même temps, il lui présentait la petite clef du cabinet, que Baptistin avait prise dans la poche de Claude Rioux.

Elle hésitait :

— Pensez-y, reprit-il. Pour Claude la mort, pour vous le déshonneur !

— Le déshonneur ! murmura la vicomtesse ; et elle remonta dans sa chambre.

Claude Rioux fut condamné à cinq ans de galères.

L'inondation du 25 novembre 1755 dura quinze jours : à midi, le Rhône dépassait de plusieurs pieds la pointe de fer qui surmontait le toit du pavillon de Mignard.

La nuit suivante, le pavillon s'éroula, emporté par le poids des eaux, et tout fut enseveli sous ses ruines.

V

LE TESTAMENT.

Dix mois environ s'étaient écoulés depuis la scène épouvantable que je viens de retracer.

On était au commencement d'octobre 1756. Par une admirable soirée où se confondaient les serres chaleurs de l'été et les douces mélancolies de l'automne, deux femmes se promenaient à quelque distance d'une de ces charmantes villas qui égayent de leur gracieuse silhouette la colline et la plaine d'Hyères.

C'étaient la vicomtesse de Varni et Julie Thibaut, sa fidèle compagne.

Il eût fallu un œil bien clairvoyant, l'œil d'un amant ou d'un ennemi, pour reconnaître la belle Clotilde dans le pâle fantôme qui marchait ainsi, à pas lents, soutenu par Julie et respirant l'air tiède du soir avec une sorte d'avidité machinale.